



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



BEAUVAIS ET SON PATRIMOINE

Protection et valorisation des monuments de la ville.

L'opération archéologique fut réalisée alors que les travaux de restauration de la maison Gréber, enseigne de la manufacture de céramique, étaient entrepris. Cette opportunité a favorisé un échange fructueux entre l'archéologie de terrain et la mise en valeur du patrimoine dont la protection reste un des objectifs majeurs de la Collectivité. La rénovation de la maison Gréber en est la parfaite illustration. Elle redonne à ce monument de l'histoire industrielle beauvaisienne, désormais accessible au public, la place qu'il occupait autrefois.

LE SITE DE LA MANUFACTURE DE CÉRAMIQUE GRÉBER

Implantée au 63, de la rue de Calais, il ne subsiste de la fabrique que la façade de l'ancien magasin réalisée en 1911. Elle a conservé son habillage de grès-cérame, symbole de la dynamique industrielle du début du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

L'opération a fait l'objet de multiples rapports de fouilles déposés au Service régional de l'archéologie entre mai et décembre 2000.

Cartier Jean et Galiègue Josette, *Les Gréber une dynastie d'artistes*, catalogue de l'exposition du Musée départemental de l'Oise, Beauvais 1993. Fémolant Jean-Marc, *"Beauvais", Archéologie des villes. Démarches et exemples en Picardie*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 16, Amiens 1999. Petitjean Martine, *"Les fouilles de l'îlot de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise)"*, Revue archéologique de Picardie, 1991, n° 3/4, Amiens.

Schuler Richard, *"Nécropoles et sépultures d'époque romaine à Beauvais (Oise) : état des connaissances"*, Revue archéologique de Picardie, 1995, n° 3/4, Amiens.

Coût de l'opération :
270 621,82 F HT (hors terrassements).

Maître d'œuvre :
Monsieur Michel Liot 3, rue Aimé Besnard 60 000 Beauvais.

Fouilles archéologiques préalables à un aménagement immobilier :

Évaluation réalisée en février et octobre 2000 ; fouille préventive exécutée d'avril à juin 2001.

Conduite de l'opération :

Jean-Marc Fémolant (archéologue municipal). Fouilles et études : équipe de 4 archéologues dirigée par Jean-François Goret (SAM) sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

Études réalisées :

Analyse anthropologique : Élodie Cabot (SAM). Détermination des bois : Christian Binet. Étude des collections Gréber : Hélène Frichet-Colzy. Analyse de la faune : Sébastien Lepetz (CNRS).

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 00

Textes :

Élodie Cabot, Jean-Marc Fémolant et Jean-François Goret (SAM).

Crédit iconographique :

J.-M. Fémolant, J.-F. Goret, Anne Gouesmel, Olivier Vasseur (SAM) et Écomusée des pays de l'Oise.

Couverture :

Fouille d'un dépôt funéraire en laboratoire (2001)

Coordination :

Dorothee Derieux et Blandine Dubois (SRA)

Maquette :

Laurent Jacquy

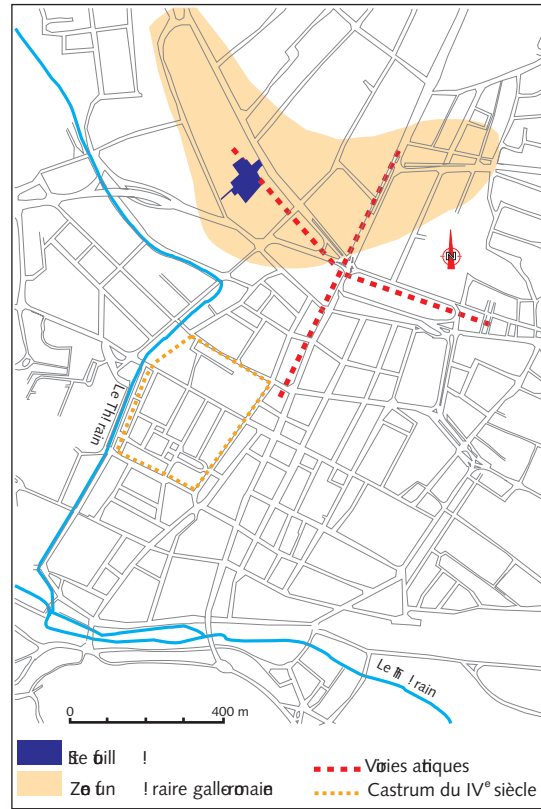
Impression :

I & RG 2001

ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite
Amiens, 2001





LA MANUFACTURE GRÉBER, UN SITE ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNEL

Vue générale de la nécropole gallo-romaine.

Monument funéraire en cours de dégagement.

Localisation du site fouillé sur le plan de la ville antique de Beauvais.

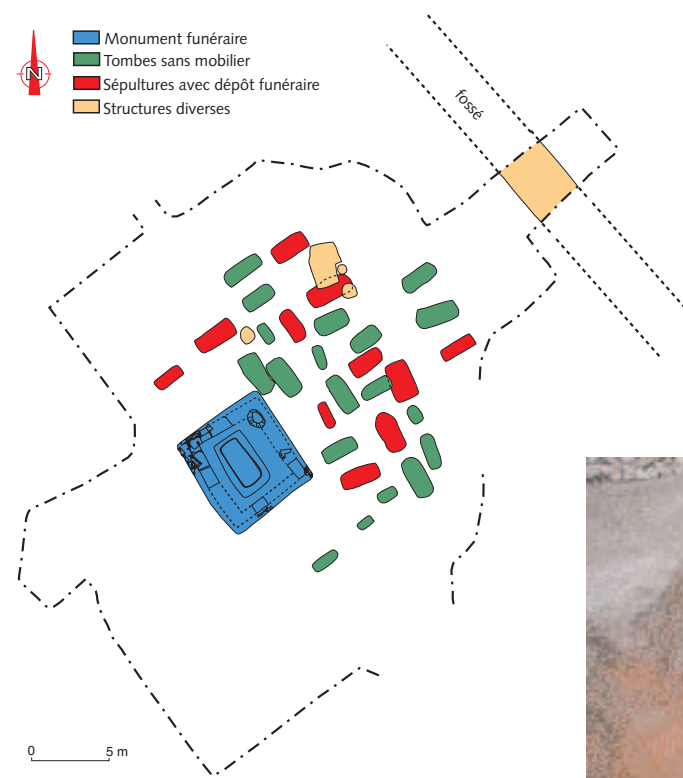
Clef d'arc en terre cuite ornée d'un masque bacchique.

Le projet de construction d'un ensemble immobilier sur le site de l'ancienne manufacture de céramique Gréber a conduit le Service régional de l'archéologie à demander la réalisation d'une fouille archéologique. Celle-ci, réalisée d'avril à juin 2001, a permis de retrouver des vestiges liés à la fabrication de la poterie par la dynastie de céramistes Gréber et d'une nécropole de l'époque gallo-romaine.

La mise au jour d'un abondant mobilier (moules, vaisselle,



carreaux architecturaux, pavés...), issu des productions de la manufacture du XIX^e – XX^e siècle, ainsi que la découverte des vestiges des bâtiments ont précisé l'organisation spatiale de l'établissement industriel et renouvellent les connaissances pour la production céramique. D'autre part, un cimetière, datant du Bas-Empire (IV^e siècle), a été entièrement étudié. Cette opération apporte un nouvel éclairage sur l'occupation de cette zone périurbaine de la ville antique et notamment sur l'organisation interne d'une vaste zone funéraire.



UNE NÉCROPOLE FAMILIALE GALLO-ROMAINE ?

La nécropole est installée en périphérie de la cité antique, sur le versant nord de la vallée du Thérain. Regroupées dans un espace d'environ 400 m², 30 sépultures ont été dégagées. Disposées selon deux orientations distinctes, elles se présentent sous la forme de fosses rectangulaires. Un marquage au sol permettait sans doute de les matérialiser, car un seul cas de recoupement a été observé. Des ossements sont conservés dans 23 tombes, 17 adultes et 6 enfants. L'étude anthropologique en cours confirmera l'appartenance ou non de ces individus à un même groupe familial. Les sépultures se concentrent au nord-est

d'un important monument funéraire qui subsiste sous la forme d'une structure excavée de plan carré. Une faible partie de la maçonnerie des parois est conservée : elle se compose de gros blocs calcaires liés en partie au mortier hydraulique. Au centre, une fosse rectangulaire a été mise au jour. Il s'agit vraisemblablement d'une tombe, peut-être destinée à recevoir un sarcophage, qui se distingue par des dimensions nettement supérieures. Elle a sans doute été pillée, comme le suggère l'absence d'ossements humains et de dépôt funéraire. Des restes osseux appartenant à six adultes et un enfant ont été collectés dans les remblais qui comblent l'ensemble du monument.

Plan de masse de la nécropole gallo-romaine.

Dépôt de céramiques dans une tombe.

Vue générale du monument funéraire.

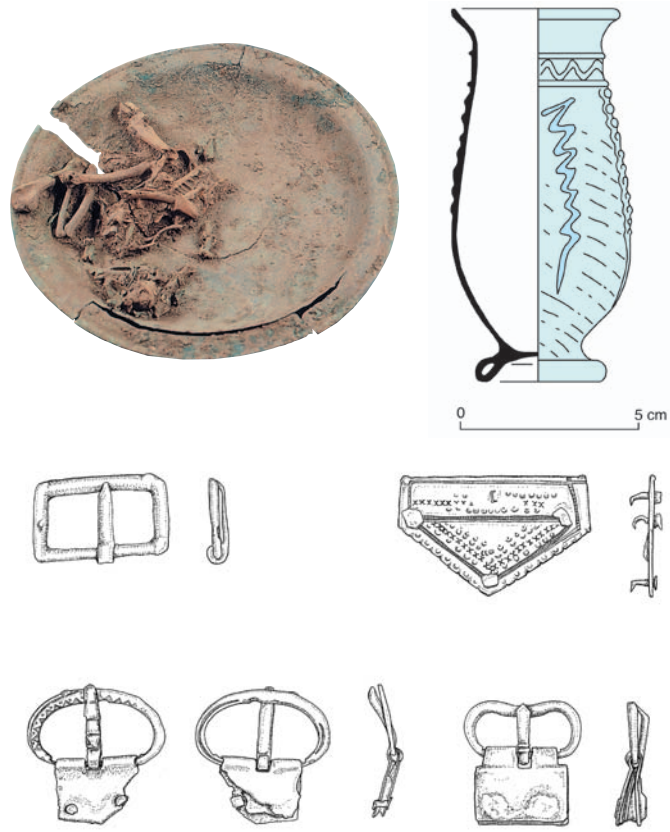


Vue d'une tombe avec son dépôt funéraire.

Bassin en bronze avec offrande alimentaire.

Dessin archéologique d'un verre retrouvé dans une tombe.

Éléments de vêtements et de parure découverts en fouille : boucles et plaques-boucles.



LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Le défunt est placé dans un cercueil dont les planches sont clouées et calées par des petits blocs de calcaire ou des rognons de silix. Seul un cas d'inhumation directement en pleine terre a été observé : il s'agit d'un enfant dont l'enterrement est peut-être intervenu ultérieurement. Les corps sont allongés sur le dos. Les bras sont soit croisés sur la poitrine ou le bassin, soit alignés le long du corps. Les dépôts funéraires, généralement aux pieds, se sont avérés relativement abondants : plus d'un tiers des tombes ont livré des ensembles composés de deux ou trois éléments de vaisselle. Le matériel en céramique et en verre forme l'essentiel du mobilier. Il s'agit de récipients à boire ou

de service comme des cruches ou des gobelets aux décors variés. Des bassins en bronze ou en étain complètent cet ensemble. Des offrandes alimentaires à base de volaille, et dans un cas composées d'une petite coquille Saint-Jacques, ont été déposées dans trois plats. Des objets de parure en alliage cuivreux ont aussi été recueillis : grandes épingles retrouvées à proximité de la tête des défunts, plaques-boucles, gouttière et pontet de ceinture. Ces deux dernières découvertes semblent caractéristiques d'un équipement militaire. D'autre part, des traces de chaussures cloutées étaient encore apparentes dans certaines sépultures.



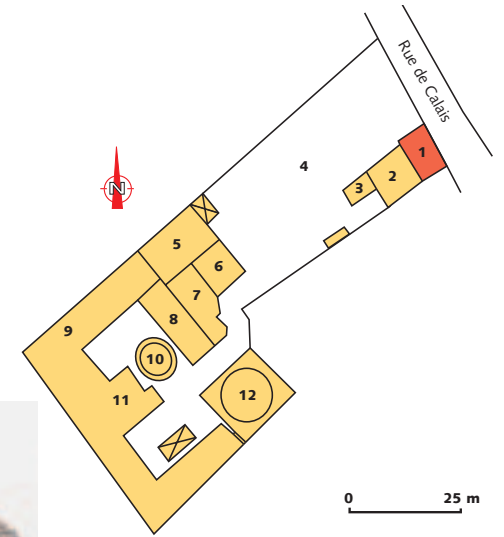
LES GRÉBER : UNE DYNASTIE DE CÉRAMISTES

Venant du Tyrol, Johann-Peter Gréber, sculpteur, s'installe à Beauvais en 1846. Il ouvre un atelier de sculpture funéraire au 63 de la rue de Calais, en face du nouveau cimetière de la ville. En 1866, influencé par la forte tradition potière régionale, il ajoute à son activité la production de céramique architecturale et obtient, en 1868, l'autorisation de construire un four "pour cuire des objets d'art sculptés en terre". En 1870, il construit un deuxième four pour la cuisson des grès. Dès lors, plusieurs générations de céramistes Gréber se succèdent sur le site, et de nombreuses



récompenses contribuent à leur notoriété. En 1962, la Manufacture suspend toute activité et les bâtiments sont vendus. Ces derniers sont démolis et remplacés par un garage automobile, lui-même désaffecté au milieu des années 90. Il ne subsiste plus de la fabrique aujourd'hui que l'ancien magasin situé en bordure de la rue de Calais. Sa façade, réalisée en 1911 par l'architecte amiénois Maurice Thorel, est habillée en grès céramique. Classée Monument historique en 1979, la "maison Gréber", désormais propriété de la ville de Beauvais, vient d'être restaurée.

RÉPARTITION DES DIFFÉRENTS BÂTIMENTS DE LA MANUFACTURE



- 1 Magasin "maison Gréber"
- 2 Habitation cuisine
- 3 Vieille maison
- 4 Jardin
- 5 Stockage des céramiques
- 6 Bureau
- 7 Laboratoire de préparation des émaux
- 8 Magasin de vente et d'exposition
- 9 Ateliers des tourneurs et mouleurs
- 10 Manège de malaxage
- 11 Hangar : réserve de terre
- 12 Four à globe





Couverture du catalogue des éléments architecturaux fabriqués par la Manufacture.

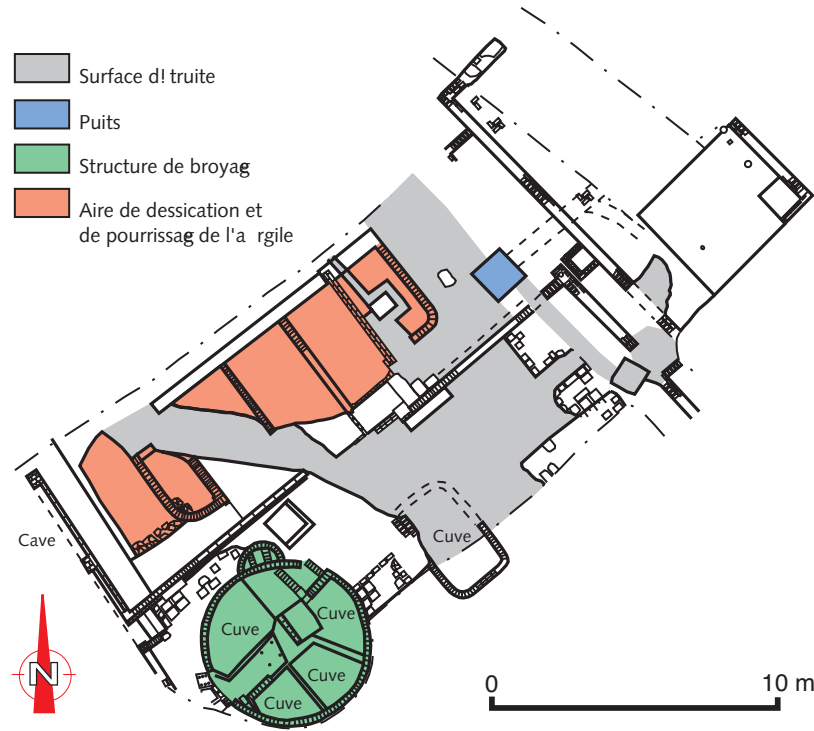
Carte postale présentant une ouvrière ornant une cruche en grès.

Façade de la "Maison Gréber".

Détail de la "Maison Gréber" : salamandre en céramique.

Plan de la Manufacture.

-  Surface d'! truite
-  Puits
-  Structure de broyag
-  Aire de dessiccation et de pourrissag de l'a rgile



L'ORGANISATION DE LA FABRIQUE

Plan des vestiges retrouvés en fouille.

Structure de broyage de l'argile.

Dalles d'encastage réutilisées dans le sol.

Grand carreau polychrome.

L'étude des fondations des différents bâtiments liés à la production (broyeur, aires de dessiccation et de pourrissage de l'argile...) nous renseigne sur la chaîne de fabrication de la Manufacture pendant près d'un siècle. Les sols sont souvent constitués de grandes plaques d'encastage réemployées. Ces plaques sont à l'origine utilisées pour l'enfournement des pièces à cuire. Une grande structure circulaire en briques, d'un diamètre maximal de 5,90 m, et localisée



dans l'angle sud de la Manufacture, est incluse dans un atelier couvert et semi-excavé. Elle comprend quatre compartiments enduits. Cet ouvrage était, semble-t-il, associé à une machine (broyeur ?) dont l'emplacement est marqué par quatre tiges filetées fixées dans le sol. Grâce à ces recherches, l'organisation générale de cette usine, qui compte environ 35 ouvriers à la fin du XIX^e siècle, est mieux connue, même si l'emplacement des fours n'a pu être précisément reconnu.



UN CATALOGUE VARIÉ

Les recharges de sols, les tessonniers, et surtout les cuves de la structure de broyage, ont livré un abondant matériel céramique. Le mobilier illustre chacune des étapes techniques de la fabrication des produits manufacturés, depuis le biscuit jusqu'à l'objet émaillé. Plusieurs types de récipients en grès salé ou bronzé, pots à tabac, abreuvoirs à oiseaux ou fontaines, correspondent aux premières productions de la Manufacture. La grande quantité de moules en plâtre, simples ou formés de plusieurs éléments, sert à la réalisation de

cabochons, de frises ou d'anses de vases, comme à celle, plus complexe, de pendules ou de statuettes. Le matériel d'enfournement, à base d'argile réfractaire, se compose de cazettes, de plaques d'encastage, de pillets ou de colombins. Les pièces de décoration et d'architecture sont représentées par de nombreux carreaux de revêtement, des balustrades et des corniches. La vaisselle comprend des vases, des plats et des boîtes à sel ou à allumettes. L'ensemble de ces découvertes porte différents cachets, signatures des Gréber.



Extrait du catalogue de 1900 : motifs de décoration.

Exemples de carreaux de revêtement, de vaisselle et de céramique architecturale.

Cachet de signature.

Cazette : étui utilisé pour l'enfournement des pièces fragiles.

Pillet : colonne supportant les plaques d'encastage.

Colombin : cylindre d'argile sablée assurant la stabilité des productions d'argile dans le four.